

ATTAQUE FRANCO-ANGLAISE AU SUD DE L'ESCAUT

EXCELSIOR

8^e Année. — N° 2.908. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

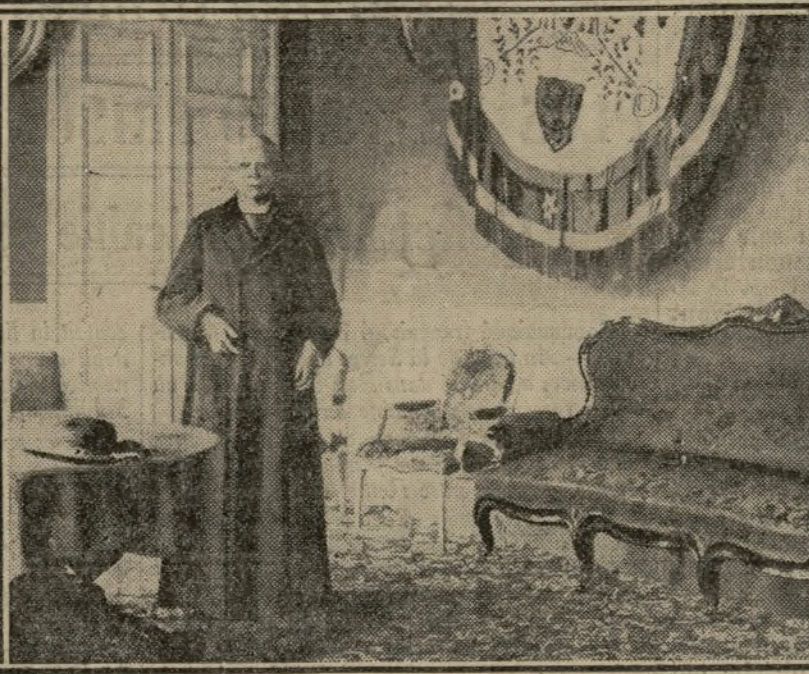
le MARDI 5 NOVEMBRE 1918	aura vécu 8.165 JOURS EXACTEMENT	et dont JEAN est le prénom habituel
--------------------------------------	--	--

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

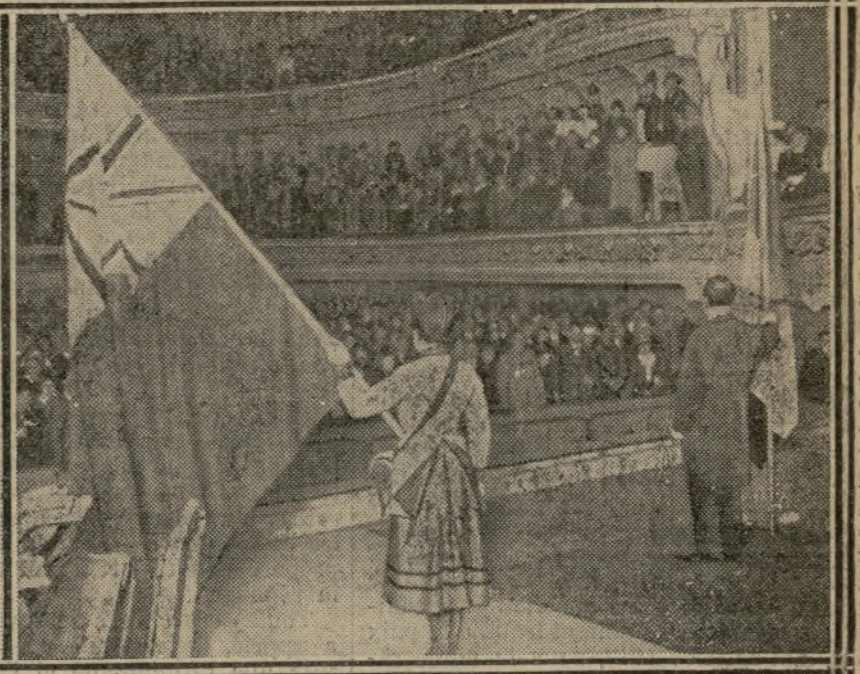
CE QUE L'ON VOIT A LILLE (PHOTOS DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)



M. DELESALLE REÇOIT LE G^l PÉTAIN A LA MAIRIE



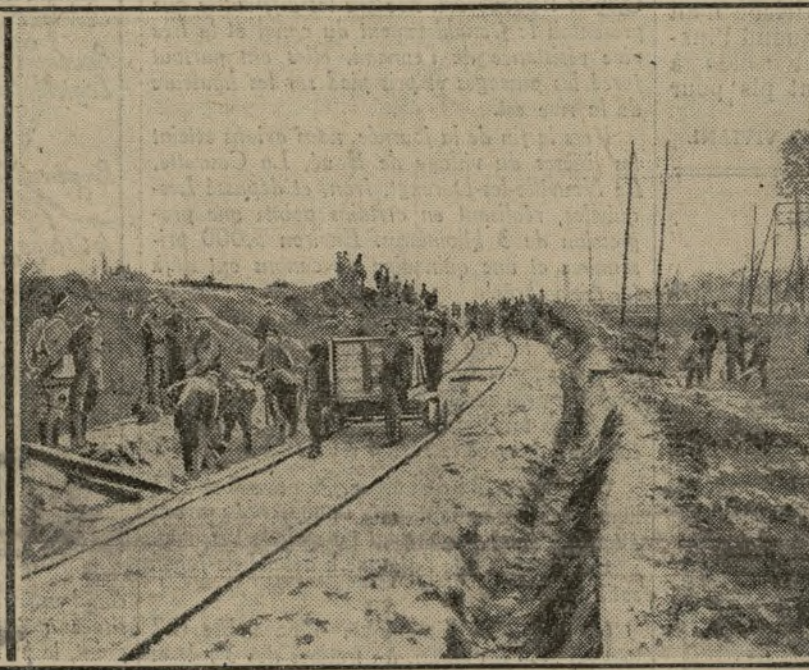
MGR CHAROST ÉVÊQUE DE LILLE DANS SON SALON



LA RÉOUVERTURE DU THÉÂTRE



SOLDATS ANGLAIS CAMPÉS SUR LA GRANDE PLACE



LE GÉNIE ANGLAIS RÉTABLIT LES VOIES



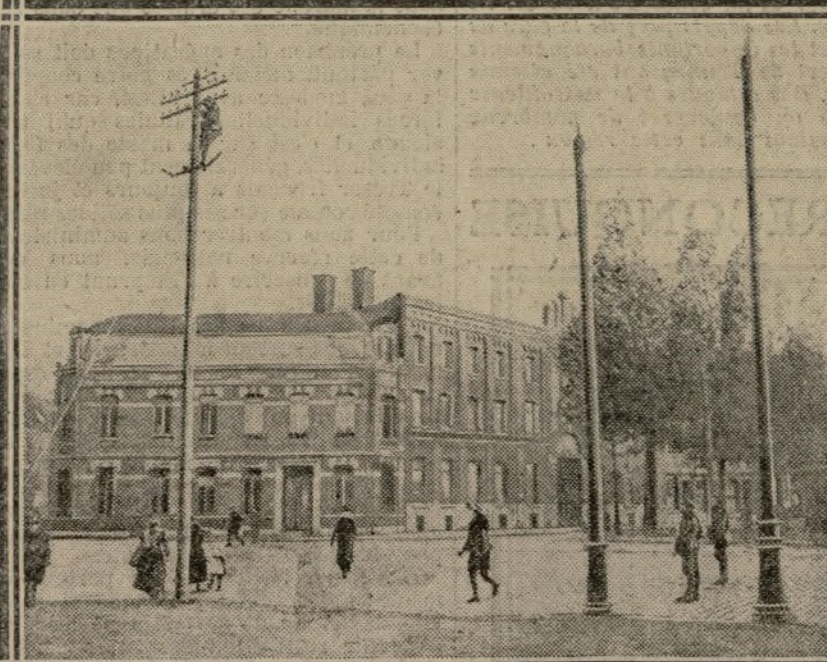
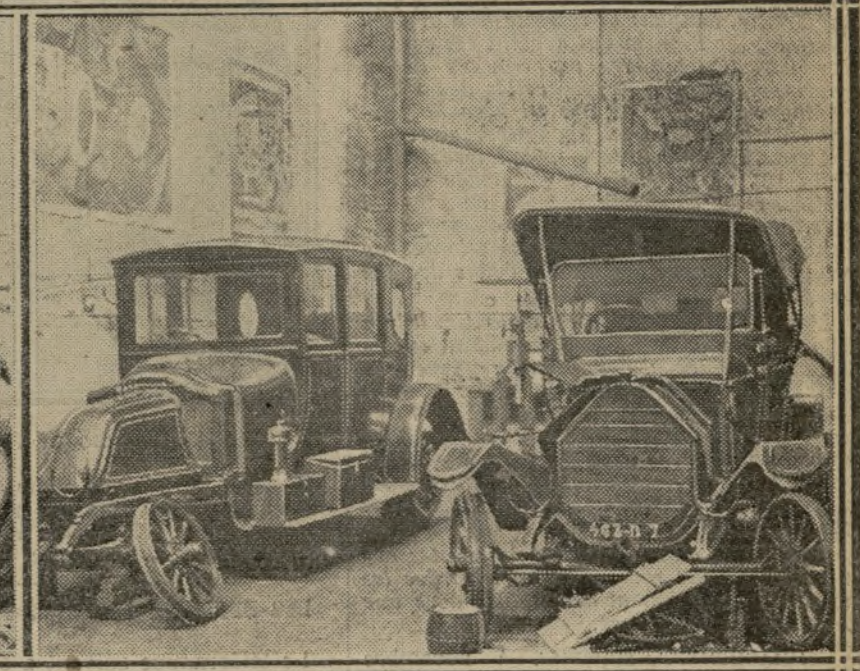
LA TOMBE DE JACQUET, FUSILLÉ EN 1915



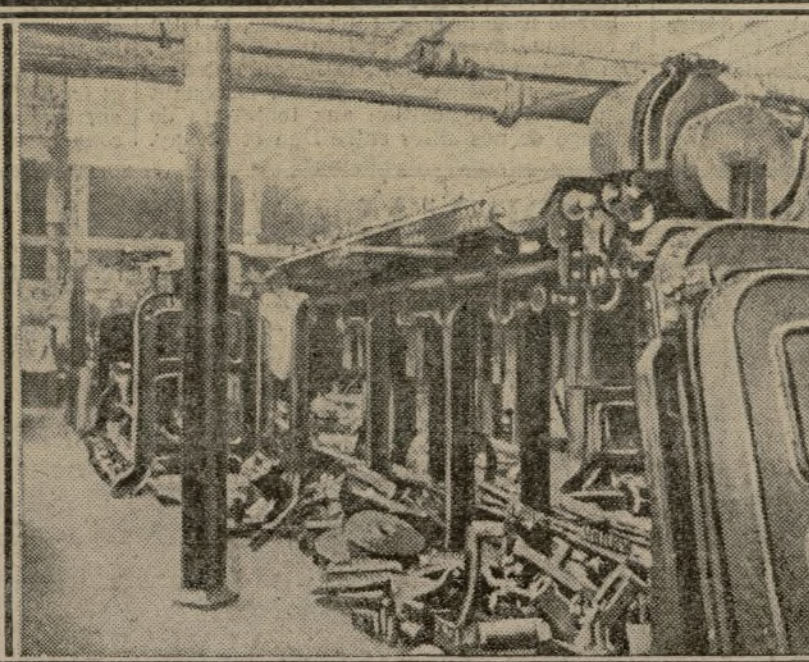
LA FOUILLE DES "CACHETTES" DES LILLOIS



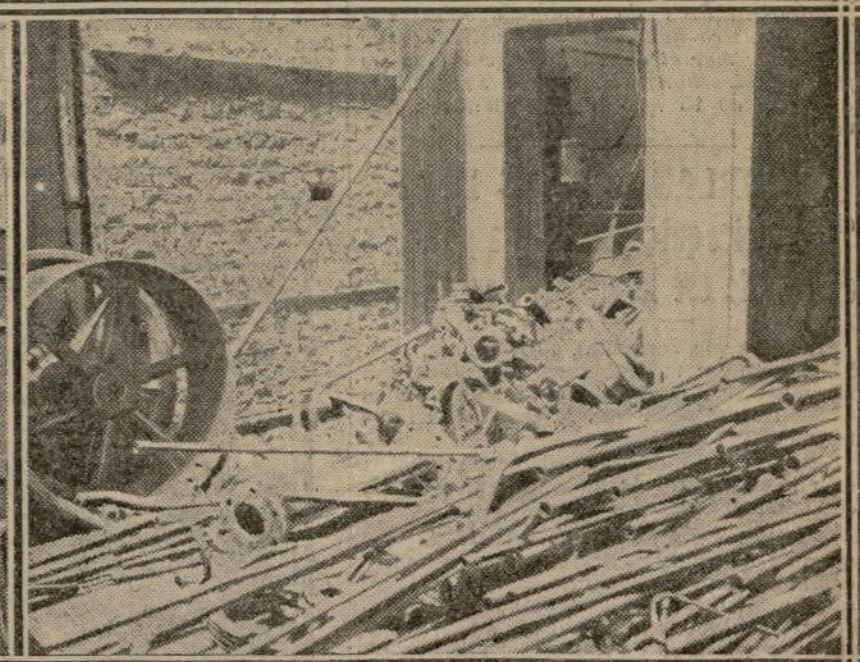
CE QU'ON A TROUVÉ DANS LES "CACHETTES" : PNEUS ET AUTOMOBILES DE LUXE



A ROUBAIX : LES FILS TÉLÉGRAPHIQUES RÉPARÉS



LES MÉTIERS DE ROUBAIX DÉMOLIS



UNE INSTALLATION ÉLECTRIQUE SACCAGÉE

Le général Pétain, nous l'avons annoncé, est allé rendre visite à la population lilloise, qui l'a reçu avec enthousiasme. Le commandant en chef a témoigné sa satisfaction au maire et aux autorités de la ville, qui, pendant les quatre années de l'occupation, ont

su garder intact le moral élevé de leurs administrés. Les magasins sont ouverts et les quelques usines dont l'outillage est resté intact reprennent le travail. Et puis, les "cachettes" livrent leurs secrets, et ce qui a été dérobé aux réquisitions des Allemands est mis à jour.

AUJOURD'HUI ET HIER

par
M. RENÉ VIVIANI

"L'Autriche paie, la première, l'exécrable forfait dont elle fut la volontaire complice."

Les gouvernements alliés n'ont pas fait connaître tout de suite les conditions de l'armistice imploré et accepté par l'Autriche. Ils ont leur raison, qu'il faut respecter. On se doute bien, cependant, qu'en imitation de l'armistice bulgare le libre parcours de l'Autriche pour les troupes alliées aura été prévu. Or, le sud de la frontière allemande, mitoyen de l'Autriche, est à quatre-vingts minutes, par vol d'aéroplane, de Berlin. On voit ce que cela veut dire.

Il est bien difficile de savoir et de voir à travers ce chaos dont le ciment des nationalités opprimées et qui se rejoignent n'a pas encore fortifié la cohésion. Les Allemands d'Autriche, de sept à douze millions, adhéreront-ils pleinement à l'Allemagne? L'Allemagne déclinante, en proie à une décomposition qui chaque jour fait tomber un morceau, payant demain la majeure partie de la rançon que doit le crime, est-elle vraiment un suffisant attrait? Une confédération du Sud, isolée de l'Allemagne, ne rattachera-t-elle pas, en fin de compte, tous ces éléments sinon identiques, du moins presque semblables? L'Autriche paie la première l'exécrable forfait dont elle fut la volontaire complice. Elle a délibérément troublé la paix du monde. Dès 1913, sans le noble refus de l'Italie de s'associer au brigandage, elle ensanguinait le monde un an plus tôt. En 1914, le 28 juin, il semble que l'assassinat de Sarajevo soit plus que problématique dans ses origines. Après un premier attentat infructueux, l'archiduc sort, sur les conseils du gouverneur. Ses meurtriers sont gardés. Le principal d'entre eux s'échappe. Tout récemment, on libère les autres. Que

faisaient-ils en prison, après plus de quatre ans? Quelle main miséricordieuse s'est étendue sur eux? Et ce fut là le prétexte!

Le 15 juillet 1914, le président de la République, que j'accompagnais, tenant une promesse faite six mois auparavant, se rend en Russie. Nous quittons Croustard le 23 juillet, à 10 heures du soir. On sait que le protocole publie la date et l'heure des différentes phases d'un voyage présidentiel ou royal. On savait donc, en Allemagne et en Autriche, que nous quittons la Russie, le 23 juillet au soir. Or, c'est le 24 juillet que paraît l'ultimatum adressé le 23 au soir à la Serbie — quand les deux gouvernements alliés se sont séparés. C'est le 25 juillet, à 5 heures du matin, en arrivant dans la rade de Stockholm, que nous lisons ce document de provocation, sans précédent dans l'histoire. C'est le 25 juillet au soir qu'arrivait l'échéance...

La Serbie, sur les conseils de sagesse donnés par la France, l'Angleterre, la Russie, accepte tout — sauf de disparaître. Une demi-heure après, le ministre autrichien à Belgrade part. Il avait préparé son départ avant de connaître la réponse!

Toutes ces choses se savent, — et on a appris, depuis, que c'est le 5 juillet 1914 que l'Allemagne et l'Autriche ont rédigé leur ultimatum. Mais il faut les redire. De même qu'il faut redire les outrages adressés, en janvier dernier, au président Wilson, par toute la presse d'empire. Il se peut que l'Autriche n'ait été qu'un instrument. Mais, quand l'instrument s'est consciemment soudé à la main criminelle, c'est tant pis pour lui.

René VIVIANI.

L'ARMÉE AUSTRO-HONGROISE EST ANÉANTIE

300.000 PRISONNIERS, 5.000 CANONS SONT TOMBÉS AUX MAINS DES ITALIENS

COMMANDEMENT SUPRÊME (4 novembre). — La guerre contre l'Autriche-Hongrie que, sous le haut commandement de S. M. le roi, chef suprême, l'armée italienne, inférieure en nombre et en moyens, a entreprise le 24 mai 1915, et continuée pendant quarante et un mois avec une foi inébranlable et une bravoure persévérante, s'est victorieusement terminée.

La grande bataille engagée le 24 octobre et à laquelle ont pris part cinquante et une divisions italiennes, trois britanniques, deux françaises et une tchéco-slovaque, l'avance foudroyante du 39^e corps d'armée sur Trente, coupant la retraite aux armées ennemies du Trentin qui avaient été refoulées vers l'ouest par les troupes de la 7^e armée et vers l'est par celles de la 8^e et 4^e armées, ont déterminé hier l'effondrement total du front de l'adversaire.

Au delà de la Brenta, l'élan irrésistible de la 12^e, de la 8^e, de la 10^e armée et des divisions de cavalerie refoula de plus en plus l'ennemi dans la plaine où le pour-suivirent ces trois armées impatientes de retourner sur les positions qu'elles avaient conquises et jamais perdues.

L'armée autrichienne est anéantie. Elle a subi des pertes très lourdes pendant la résistance acharnée des premiers jours de la lutte. Au cours de la poursuite, elle a perdu une quantité énorme de matériel de toute sorte et, presque entièrement, ses magasins et ses dépôts. Elle a laissé jusqu'à présent environ 300.000 prisonniers entre nos mains, avec des états-majors au complet et pas moins de 5.000 canons.

Les débris d'une des plus puissantes armées du monde remontent en désordre les vallées précédemment descendues avec une orgueilleuse assurance.

COMMANDEMENT SUPRÊME, 4 novembre (16 heures). — Sur la base des conditions de l'armistice conclu entre les plénipotentiaires du commandement suprême de l'armée royale italienne ou nom de toutes les puissances alliées et des Etats-Unis et les plénipotentiaires du commandement suprême austro-hongrois, les hostilités sur terre, sur mer et dans les airs sur tous les fronts austro-hongrois, ont été suspendues à partir de 15 heures aujourd'hui 4 novembre.

M. ORLANDO NOUS DIT :
"La victoire qui consacre les aspirations de l'Italie est la victoire des Alliés"

Au retour de Versailles, où il assista, avec M. Sonnino, à la conférence interalliée, qui le reliait fort avant dans la soirée, nous avons rencontré S. Exc. M. Orlando, à l'hôtel où il est descendu.

Le président du Conseil des ministres d'Italie se défend de toute interview, mais comme nous insistons :

— Que vous dirais-je, nous répond-il, dont vous ne vous doutiez déjà? Je suis enchanté, comme vous, comme l'Italie tout entière, que l'armistice soit signé. Je suis bien heureux. Nous avons été à la rude peine. L'Autriche a mis à se défendre une vigueur désespérée, et ce fut, entre nous, une lutte de vie ou de mort. Nous vivons! La victoire qui consacre les aspirations de la patrie italienne est la victoire des Alliés. Avec nos

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 53
Commencez. Comptabilité Steno-Dactylo. Langues, etc.

héroïques soldats, avec les magnifiques troupes alliées, nous avons accompli ce grand fait historique!



MM. ORLANDO ET PICHON

En hâte, M. Orlando, dont la parole nuancée d'un léger accent est vibrante et joyeuse, nous salue. Son auto l'attend. Il repart ce soir pour l'Italie.

LES EXPLOITS GLORIEUX DE L'ARMÉE

Le télégramme suivant a été envoyé, au nom du gouvernement, au général Diaz :
« Les exploits glorieux que l'armée de la nouvelle Italie accomplit et va accomplir remplissent d'orgueil l'âme nationale et l'exaltent. »

« Au nom du gouvernement, je désire que par vous arrive aux troupes indomptées l'expression de la plus profonde émotion et de la plus complète gratitude pour l'œuvre grandiose qu'elles ont su tisser à la gloire éternelle de la patrie. »

ATTAQUE DU NORD DE VALENCIENNES A L'OISE

VICTOIRE FRANCO-BRITANNIQUE

LES ANGLAIS S'EMPARENT DE LANDRECIES ET ENCERCLENT LE QUESNOY

La ligne de résistance du canal de la Sambre est franchie par les armées Debeney et Rawlinson.

PLUS DE 13.000 PRISONNIERS. — 250 CANONS CAPTURÉS

L'offensive américaine continue de progresser favorablement

Communiqué français, 4 novembre (14 heures). — Au nord de la Serre, une de nos reconnaissances a pénétré dans Bois-les-Pargny, d'où elle a ramené une centaine de prisonniers.

L'activité de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies a été soutenue pendant la nuit sur le front de l'Aisne entre Rethel et Semuy.

Pendant le mois d'octobre, au cours des combats incessants que notre 1^{re} armée a livrés sur tout le front de l'Oise, elle a fait 10.387 prisonniers, dont 204 officiers, capturé 113 canons, plus de 1.500 mitrailleuses et un matériel considérable.

Communiqué français, 4 novembre (23 heures). — Les troupes de la 1^{re} armée ont attaqué, ce matin, en liaison avec l'armée britannique sur le canal de la Sambre à l'Oise, entre Oisy et Vadencourt. Malgré les difficultés que présentait le franchissement du canal et la très vive résistance de l'ennemi, elles ont partout forcé les passages et pris pied sur les hauteurs de la rive est.

Vers la fin de la journée, nous avons atteint les lisières du village de Boué, La Caulette, La Neuville-les-Dorengt, Iron, et dépassé Lesquelles, réalisant en certains points une progression de 3 kilomètres. Environ 3.000 prisonniers et une quinzaine de canons ont déjà été dénombrés.

Sur le front d'Argonne, nous avons achevé d'occuper la rive sud du canal des Ardennes, entre Semuy et Le Chesne. L'ennemi résiste vigoureusement sur la rive nord.

Depuis le 1^{er} novembre, le total des canons capturés dans cette région est de 53.

Communiqué britannique, 4 novembre (13 heures). — Ce matin, à l'aube, nous avons attaqué sur un large front au sud de l'Escaut. On annonce que l'attaque a débuté de façon satisfaisante.

Communiqué britannique, 4 novembre (22 heures). — Ce matin, les troupes des 3^e, 4^e et 1^{re} armées britanniques ont attaqué entre le canal de la Sambre, à Oisy, et l'Escaut, au nord de Valenciennes.

Sur l'ensemble de ce front de 30 milles, les troupes du Royaume-Uni et de la Nouvelle-Zélande ont pénétré profondément dans les positions ennemies. Plus de 10.000 prisonniers et de 200 canons ont déjà été dénombrés.

A la droite de l'attaque, les 1^{re} et 32^e divisions sont parties à l'assaut en liaison avec les forces françaises opérant au sud. Avec beaucoup d'entrain et de bravoure, ces deux divisions ont enlevé le formidable obstacle que pré-

sentait la ligne du canal de la Sambre, et, en dépit d'une forte résistance, ont contraint l'ennemi à reculer sur une profondeur de plus de 3 milles à l'est du canal.

Au cours de cette opération, la 1^{re} division, sous les ordres du général Strickland, ayant pris la ville de Catillon, a forcé les passages du



canal en face de cette localité et près de l'écluse située à 2 milles vers le sud. En ce dernier point, le 1^{er} régiment de Cameron Highlanders, aidé par des détachements du génie, a réussi à traverser le canal en six minutes.

Pendant l'avance qui s'en est suivie, la même division a capturé les villages de Fesmy, Hautrepe et La Groise, ainsi que 1.500 prisonniers. A sa gauche, la 32^e division a traversé le canal à Ors et, après un dur combat, a pris Rue-d'En-Haut. Avant nettoyé d'ennemis la rive du canal, au sud et au nord de ce village, elle a continué son avance et chassé les Allemands des villages de Mézières-la-Folie et Sambreton.

Au centre de l'attaque, le 13^e corps (général

Morland), le 5^e (général Shute) et le 4^e (général Harper) ont attaqué du côté ouest la forêt de Mormal.

Après un âpre combat, notre infanterie et nos tanks ont chassé l'ennemi de ses positions des lisières ouest de la forêt, enlevant les villages de Soyères, Preux-au-Bois, Hecq, Fuly et Louvignies.

Puis, notre infanterie a poursuivi son avance, surmontant les grandes difficultés naturelles d'un terrain particulièrement boisé et la résistance de l'ennemi. Se frayant un passage à travers la partie sud de la forêt, extrêmement touffue, la 25^e division a enlevé les passages du canal de la Sambre, en face de Landrecies, et s'est emparée de cette ville.

Plus au nord, les 18^e et 50^e divisions ont pénétré profondément dans la forêt elle-même et continué leur avance. La 38^e division a atteint les Grandes-Pâtures, et la 17^e division a pris Locquignol, au centre de la forêt.

De durs combats ont eu lieu ce matin aux environs du Quesnoy, où l'ennemi a contre-attaqué en force : il a été repoussé par la division néo-zélandaise avec de grandes pertes en tués et en prisonniers. Nos troupes ont dépassé au sud et au nord cette ville fortifiée et se trouvent maintenant à plusieurs milles à l'est.

Sur la gauche, des troupes anglaises ayant étroitement poursuivi l'ennemi pendant sa retraite d'hier l'ont attaqué ce matin et l'ont chassé de ses nouvelles positions sur la ligne de l'Aunelle. A l'est de cette rivière, la division de la garde s'est emparée de Preux-au-Sart et la 24^e division a pris Wagnies-le-Petit et Wagnies-le-Grand. La 19^e division a traversé l'Aunelle à l'est de Jeulain, et plus au nord nos troupes tiennent Sebourg et Sebourgaux.

A l'extrême gauche, au nord-est de Valenciennes, les troupes canadiennes ont progressé le long de la rive droite de l'Escaut et sont au delà d'Estreux et d'Onnaing.

Notre avance se poursuit sur tout le front de bataille.

Communiqué américain, 4 novembre (14 heures). — Continuant leur attaque contre les positions ennemies, nos troupes ont traversé les bois de Belval et du Port-Gérache ; elles se trouvent maintenant sur les hauteurs à 2 kilomètres au sud de Beaumont.

Plus à l'ouest, nous approchons de Verrières. Toutes les localités situées sur la rive ouest de la Meuse, au sud de Halles, sont entre nos mains.

Notre attaque s'est étendue ce matin à la rive est de la Meuse, où elle progresse favorablement.

LA DÉFAITE ALLEMANDE DE L'ARGONNE A LA MEUSE

FRONT AMÉRICAIN, 4 novembre. — L'action a été caractérisée aujourd'hui par la résistance plus marquée de l'ennemi sur les ailes, dont il s'est efforcé de maintenir l'avance en de rudes combats à la mitrailleuse, et par un feu d'artillerie souvent intense. Cependant les éléments américains, qui témoignent d'un admirable élan, ont rompu tous les obstacles et continué leur progression, laquelle atteint au centre cinq kilomètres de profondeur.

Au sud de Beaumont, la division qui depuis le 1^{er} novembre mène l'attaque dans cette région a poussé irrésistiblement en avant, refusant de se faire relever. Des patrouilles ont pénétré dans le village.

Sur le flanc droit, vers la Meuse, la 1^{re} armée a continué avec une particulière violence. Les Allemands ont fait, le long du fleuve, des démonstrations vigoureuses, marquant la plus vive opposition aux tentatives de passage de nos alliés entre Dun et Stenay.

On devine là des forces bien organisées et solidement établies avec la volonté de tenir désespérément sur un terrain accidenté et boisé se prêtant merveilleusement à la défensive.

Onze avions ennemis descendus par nos pilotes

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Malgré le temps qui a été brumeux et nuageux sur l'ensemble du front, notre aviation d'observation a exécuté plusieurs reconnaissances, renseigné le commandement sur les mouvements de l'ennemi, et signalé les incendies particulièrement nombreux dans les régions de Remoiville (sud de Montmédy), Vendresse-Omont, Alland'hui et Montcornet.

Nos bombardiers de jour ont lancé soixante-cinq tonnes de projectiles sur les débouchés nord de Le Chesne et les passages de La Bar et du canal au nord-est de cette localité. Les dépôts près de la gare de Le Chesne et les importants baraquements au nord-ouest de Tanvay ont été atteints et incendiés. Des attaques à la mitrailleuse ont dispersé ou bouleversé de nombreux convois circulant dans cette région.

Au cours de cette journée, onze avions ennemis ont été abattus ou contraints d'atterrir désarmés.

Dans la nuit du 3 au 4, en dépit des circonstances atmosphériques défavorables, les bombardiers ont attaqué les gares de la voie ferrée Launois-Poiz-Terron et Mézières.

Bien administrer notre fortune, c'est augmenter la richesse française

Du temps où la guerre était faite à coups d'épée par les preux, le hasard tenait une grande place dans la lutte, qui se poursuivait souvent à l'aventure. Aujourd'hui que des peuples entiers participent matériellement aux hostilités, et que celles-ci sont conduites par des procédés scientifiques, rien n'est plus laissé au hasard, pas plus dans la marche des armées que dans l'effort économique.

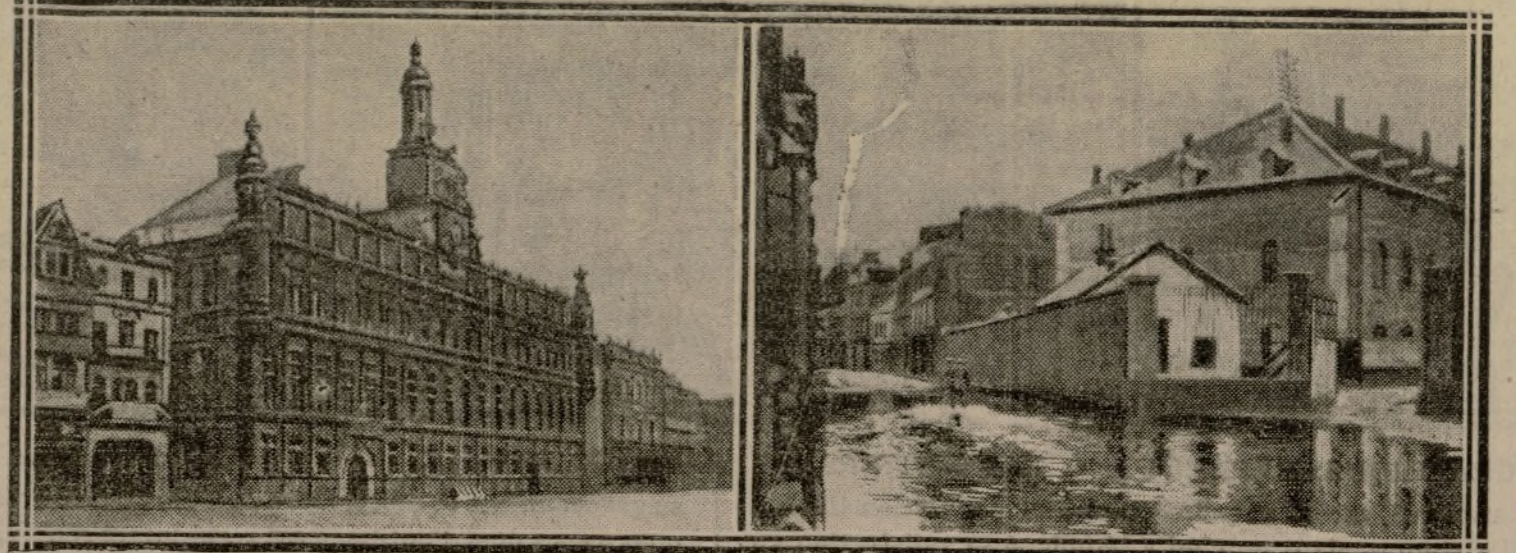
La précision des opérations doit se trouver partout, même dans notre coopération la plus modeste avec l'Etat, car c'est des forces individuelles réunies qu'il tire la sienne, et c'est sur la masse des fortunes individuelles, généralement peu élevées, que le Trésor français a toujours et justement compté comme sur ses plus solides réserves. Pour nous montrer bons administrateurs de cette réserve nationale, nous devons avant de souscrire à l'Emprunt en étudier les modalités.

Nous prendrons des titres nominatifs si nous visons surtout à la sécurité et à l'économie d'un placement que nous espérons ne pas modifier. Si, au contraire, nous prévoyons pour une époque peu éloignée la nécessité d'alléger nos rentes ou de les déposer en nantissement, nous préférons des titres au porteur : ces derniers sont plus recherchés à l'appui d'affaires commerciales par exemple ; les titres nominatifs pour les constitutions de dots.

D'ailleurs, les rentes au porteur elles-mêmes présentent un haut degré de sécurité, la loi ayant perfectionné les moyens d'obtenir restitution des titres perdus ou volés.

Pour la facilité des opérations sur titres, certaines coupures sont plus commodes que d'autres : 40 francs de rente sont plus faciles à négocier que 1.000 ; en revanche, moins on a de coupures (c'est-à-dire de certificats séparés), moins les droits de garde sont élevés. Chacun peut donc donner satisfaction à ses préférences, ou à ses besoins.

PREMIÈRES PHOTOS DE VALENCIENNES RECONQUISE



ÉTAT ACTUEL DE L'HOTEL DE VILLE

LE DÉBOREMENT DE L'ESCAUT DANS LES RUES

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE DIAMANT JAUNE

PAR JACQUES CONSTANT

Ce fut, quelque temps avant la guerre, un gros événement mondain que le mariage de Sarah Meyer, la fille du grand banquier israélite, avec Jacques de Ranty, l'élégant clubman.

Après la cérémonie, un lunch réunit les intimes, c'est-à-dire deux cents personnes environ, dans les salons de M. Meyer, avenue de Wagram.

Les cadeaux étaient exposés dans une pièce spéciale contiguë au grand salon et à la salle à manger. Il y avait là des porcelaines de Chine d'une transparence aérienne, de l'argenterie massive, des tableaux, des dentelles anciennes, mille bibelots coûteux et jusqu'à des meubles. Mais le clou, sans contredit, c'était le diamant jaune offert par sir Percy Miller, le lapidaire anglais, oncle par alliance de la mariée. Sous verre, sur un socle de peluche bleu-marine, la gemme resplendissait d'un incomparable éclat.

Les invités et les invitées surtout s'arrachaient péniblement à la contemplation de ces merveilles pour accéder aux trois buffets où les maîtres d'hôtel versaient sans arrêt le chocolat, le consommé ou le champagne. Les assiettes de sandwiches et de gâteaux circulaient, tandis qu'à la cantonade des tziganes *made in Germany* raclaient leurs valses les plus viennoises. Dans le grand salon, Jacques de Ranty et la belle Sarah s'entretenaient gaiement avec les membres de la famille, quand un homme se précipita, affolé :

— Le diamant ! cria-t-il... volé !

Ce fut, vers la salle des cadeaux, une ruée subite qui vida presque instantanément les autres pièces.

Effectivement, la vitrine avait été forcée, et le merveilleux joyau avait disparu.

M. Meyer, plus contrarié peut-être du scandale que de la perte du diamant, interrogeait sèchement l'annonciateur de la mauvaise nouvelle. Celui-ci n'était autre qu'un agent de la Sûreté chargé justement de veiller sur les richesses exposées.

— M'expliquez-vous comment cet escamotage a pu s'effectuer à votre nez ?

Tout penaud, l'agent avoua qu'il s'était senti indisposé après l'ingestion d'un verre de champagne. Il s'était assenti quelques minutes et avait constaté le vol à son retour. Personne n'ayant quitté l'hôtel, le diamant n'avait pu s'envoler, et on devait le retrouver sur une des personnes présentes. C'est ce que M. Meyer expliqua à ses invités en s'excusant de l'obligation où il se trouvait de suspecter tout le monde si le coupable ne se décidait pas, dans les dix minutes qui allaient suivre, à restituer l'objet volé.

Ce fut un brouhaha coupé d'exclamations et aussi d'énergiques protestations :

— Comment ! s'écriait la vieille marquise de Cortot, on va me fouiller comme un malfaiteur ?

D'autres, au contraire, comme le jeune Léon Gallierand, le vif et en renom, semblaient s'amuser beaucoup de cet intermède policier. L'assurance de l'impunité n'ayant pas convaincu le voleur, des agents de la préfecture demandés par téléphone procédèrent à la fouille. Ils commencèrent par leur infortuné collègue, puis par les domestiques, et l'on termina par Mme de Cortot, qui déclara que c'était une indignité.

Les policiers demeurés bredouilles se livrèrent aux plus ingénieuses inductions à la manière de Sherlock-Holmes, mais ni les cendres de cigarettes, ni les traces de pas ne leur permirent d'identifier l'auteur du vol.

Le soir, la femme de chambre vint annoncer à M. Meyer que Timéloù, son fox, avait disparu.

Au milieu de l'aventure, du diamant jaune, cette petite éveil à peine l'attention.

Les choses en étaient là quand le banquier reçut la visite de Prosper Libéron. C'était un petit pâtissier d'une quinzaine d'années, tout de blanc vêtu, à l'air éveillé, qui posa tout à trac cette question :

— Quelle récompense donnez-vous à celui qui vous fera retrouver votre diamant ?

— Dix mille francs. Mais je pense, jeune blanc-bec, que tu n'as pas la prétention de réussir là où des détectives habiles donnent leur langue au chien ?

— Vous tombez à pic ! Votre voleur, ou plutôt son complice, c'est justement un fox-terrier blanc et noir. Donnez-moi deux agents de la Sûreté, et je réponds de tout.

Les agents le suivirent sans conviction. Il les conduisit rue Boccador, à la garçonnelle de Léon Gallierand. Ils pénétrèrent, à l'aide de fausses clés, et trouvèrent dans la salle de bains le fox Timéloù, qui aboyait désespérément.

— Emportez-le, commanda le petit pâtissier, et nous le ferons examiner aux rayons X.

Un radiographe, après examen, déclara qu'il croyait à la présence dans l'intestin d'un corps étranger. Moyennant de coquets honoraires, un vétérinaire pratiqua la laparotomie et retrouva en effet le diamant jaune.

En empochant le chèque, qu'il avait bien gagné, le petit pâtissier s'expliqua ainsi :

— Je venais de livrer des gâteaux à votre maître d'hôtel, et j'étais curieux de voir votre lunch sans me faire attraper. Laissez sur le trottoir mon tri-porteur, je grimpai dans ce marionnier, d'où, par la fenêtre ouverte, j'ai assisté à la fête.

J'ai remarqué tout de suite un grand jeune homme rasé qui portait monocle, et que j'ai eu ensuite été M. Gallierand, le vif et en renom. Il est venu devant la fenêtre et a laissé tomber une poudre blanche dans un verre de champagne, qu'il offrit ensuite à un petit brun qui marquait mal. Toi, mon vieux, que je me dis, tu joues des farces ! Là-dessus, j'entends des oh ! des ah ! et tout le monde quitte la salle, excepté mon Gallierand, qui m'engageait un éclair au chocolat. Dès qu'il se voit seul, il tire quelque chose de sa poche et le fourre dans le gâteau à moitié mangé, qu'il laisse dans son assiette. Il s'assoit à son tour, et le fox saute sur la table et raffe les gâteaux. Je m'empare du demi-chocolat. Quand Gallierand revient avec d'autres, il reste pétrifié devant son assiette vide. Mais il aperçoit le chien, qui se lèche les babines : il a compris.

— Très intéressé, le descendant de mon arbre, et il terrorise le maître d'hôtel, qui me raconte l'historique du vol. Dès lors je m'attache aux pas de Gallierand, et, place de l'Étoile, je le vois s'acharner avec Gégène, un petit vieux fat qui vend la Presse.

— Mon flair me dit que je dois filer Gégène. En effet, une demi-heure plus tard, je le vois qui fourrait le fox dans un sac, pendant que votre femme de chambre, au lieu de surveiller, causait avec son pompier.

— Gégène prend un taxi, ne se doutant pas que je le suivais avec mon tri-porteur.

— Il m'a conduit rue Boccador.

— Je me suis fait emballer par mon patron, mais je crois que je n'ai tout de même pas perdu ma journée. — JACQUES CONSTANT.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LES AMÉRICAINS ONT CONTINUÉ LEUR AVANCE SUR TOUTE L'ÉTENDUE DE LA MEUSE AU BAR

Ils ont occupé Laneuville, en face de l'important passage de la Meuse à Stenay, et les hauteurs qui dominent Beaumont.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN (4 novembre, 24 heures). — Sur l'étendue du front de la Meuse au Bar, la 1^{re} armée a continué son avance. A l'extrême droite, nos troupes brisant les derniers efforts faits par l'ennemi pour tenir les hauteurs, l'ont refoulé dans la vallée de la Meuse et ont, en se frayant un chemin à travers les forêts de Dieulet, occupé Laneuville, en face de l'important passage de la Meuse à Stenay. La route de Beaumont à Stenay est en notre possession et nos troupes sont sur les hauteurs qui dominent Beaumont. A gauche, notre ligne, en dépit de la violente résistance des mitrailleuses et de l'artillerie, a été avancée jusqu'à Grandes-Armoises. Dans un nouvel effort, pour arrêter la pénétration de ses lignes par nos attaques victorieuses, l'ennemi a de nouveau, aujourd'hui, amené des troupes fraîches.

Notre vigoureuse avance a forcé l'ennemi à abandonner de grands approvisionnements de munitions, de nourriture et de matériel du génie en bon état.

Dans le cours de la journée, l'amélioration des conditions atmosphériques a permis à nos avions de poursuivre avec grand succès leurs missions de reconnaissances et de liaison avec l'infanterie. Un raid accompli par une force composée de quarante-cinq avions a entraîné le bombardement de jour et de nuit d'appareils de chasse, a été exécuté contre Montmédy et a obtenu d'excellents résultats, en raison de l'engorgement des communications de l'ennemi. Plus de cinq tonnes ont été jetées. Des attaques hardies de la part des appareils de chasse ennemis nous ont fourni de nouvelles occasions de détruire ces avions. Pendant les combats de la journée, trente appareils ennemis ont été détruits ou obligés d'atterrir désarmés ; trois ballons ont été brûlés.

Sept de nos avions manquent.

LES ITALIENS OCCUPENT SCUTARI COMMUNIQUÉ ITALIEN D'ALBANIE (4 novembre). — Le 31 octobre, après avoir, sur les fortes positions de Tarrabosc et de Bradja, triomphé de la résistance d'importantes arrière-gardes ennemies soutenues par l'artillerie, les avant-gardes italiennes ont occupé Scutari.

Sur le front belge COMMUNIQUÉ BELGE (4 novembre). — Rien à signaler au groupe des armées des Flandres.

Parmi les documents saisis sur les prisonniers faits dans la journée d'hier, on a trouvé l'ordre suivant du général von Larisch, commandant le 54^e corps de réserve, en date du 19 octobre 1918 :

« Le groupe d'armées acceptera la bataille décisive sur la Lys et sur la Hermann-Stellung (canal de dérivation de la Lys). La ligne Lys-Hermann-Stellung doit être tenue à tout prix. »

Cet ordre montre que l'ennemi avait la volonté de tenir, coûte que coûte, sur le front de la Lys, mais que les efforts combinés des forces alliées des Flandres sont parvenus à rompre une position dont la défense était considérée comme essentielle par le haut commandement allemand.

La guerre aérienne (OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 3 novembre, la pluie et des nuages bas ont beaucoup gêné les opérations aériennes, mais nous avons effectué un travail utile de reconnaissances et de réglage. Près d'une tonne trois quarts de bombes légères ont été jetées sur des camps et des transports ennemis et sur d'autres objectifs bien choisis. L'aviation ennemie s'est montrée peu active au cours de la journée. Six appareils ennemis ont été descendus en combats aériens, et deux abattus désarmés. Trois des nôtres manquent.

L' "as des as belge" grièvement blessé D'après une dépêche parvenue du front, hier, au Petit Parisien, l'as des as belge, Willy Coppens, grièvement blessé il y a peu de jours, au cours d'un combat aérien a subi l'amputation de la jambe droite.

Le lieutenant Willy Coppens est célèbre par le nombre et la rapidité de ses succès : il comptait à son actif plus de trente ballons d'observation ennemis brûlés.

APRÈS LES COMMUNIQUES DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE Les armées britanniques des généraux Horne, Bing et Rawlinson et l'armée française du général Debeney ont attaqué, hier, depuis le nord de Valenciennes jusqu'à Oise.

Landrezieux a été pris. La Sambre et son canal ont été franchis. Cette ligne de résistance était la dernière dont l'ennemi disposait en avant de la frontière française, qui sera bientôt atteinte en cette région. De plus, cette progression, jointe à celle de notre 4^e armée sur la rive droite de l'Aisne, commence à déborder de part et d'autre le massif des Ardennes.

Le nombre des prisonniers faits par nos alliés et nous au cours de ces opérations s'élève à près de 14.000.

LES FEMMES SIÉGERONT AUX COMMUNES LONDRES, 4 novembre. — La Chambre des communes vote à l'unanimité en seconde lecture le bill autorisant les femmes à siéger à la Chambre des communes comme députées.

M^{lle} Wilson en France BORDEAUX, 4 novembre. — A bord d'un paquebot arrivé récemment de New-York, se trouvait Mlle Marguerite Wilson, fille du président, qui porte l'uniforme de l'Y. M. C. A., et vient en France pour servir dans cette association.

LES ALLEMANDS ONT DÉTRUIT SYSTÉMATIQUEMENT LES INDUSTRIES DU NORD

La filature du lin, qui est entièrement localisée dans la région, a été particulièrement éprouvée.

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Lille, 3 novembre.

M. Emile Le Blan, ancien président du tribunal de commerce, membre de la chambre de commerce de Lille, filateur, a bien voulu nous recevoir dans son hôtel du boulevard Vauban. Il nous a donné les indications suivantes, qui intéressent la grande industrie du Nord et donnent toute leur signification aux destructions systématiques de l'ennemi :

— Dès leur arrivée, les Allemands firent apposer dans Lille des affiches annonçant que « la propriété privée serait respectée ». Quinze jours après, toutes nos marchandises étaient consignées. Nous protestâmes. On nous répondit : « Vos amis les Anglais nous ont bloqués. Plaignez-vous » à eux. Quant à vos marchandises, nous les achetons. Vous n'avez rien à dire. » Et ils nous affirmèrent qu'elles seraient payées.

Les réquisitions commencèrent à s'exercer sur les matières brutes, puis sur les matières fabriquées, chez les industriels, chez les commerçants, chez les détaillants. Et tout a été pris, tout. Ils ont appelé cela « la réquisition civile », c'est-à-dire l'achat forcé, payable... après la guerre. Ils nous ont, d'ailleurs, donné des reçus et imposé des factures... prix à vérifier à Berlin ! Ils ont prétendu nous mettre en rapports avec leur *Reichenschedigung-Kommission* (commission impériale de l'établissement des prix), dont les fonctionnaires civils n'étaient pas moins revêtus d'uniformes. Nous avons refusé de traiter avec eux, la loi française nous l'interdisant. Cela ne les embarrassait pas. Ils firent paraître un décret abrogeant la loi française : « Vous êtes ici, nous disent-ils, sous la domination allemande ; vous devez obéir à la loi allemande ».

— Ayant enlevé les marchandises, ils se préoccupèrent aussitôt d'enlever le cuivre.

Pour le matériel industriel, sous prétexte qu'ils avaient besoin de fonte, ils se mirent, il y a environ dix-huit mois, à démolir complètement les usines.

Dans le quartier de Lille où s'est produite la terrible explosion de janvier 1916, tout un secteur, celui compris entre la porte de Valenciennes et la porte de Douai, a été dénommé « le domaine de l'explosion ». Il fut, en entier, concédé à un entrepreneur civil allemand, au nommé Haas, de Magdebourg, qui, à systématique, tout détruit, en commençant par les usines dont le matériel était intact, parce qu'il était plus facile à démolir. De ces établissements, il ne reste absolument que les murs. Les toitures en zinc, elles-mêmes, furent enlevées. L'entrepreneur Haas était payé à forfait à un prix fixé à la tonne mise sur wagon. Des usines complètes, qui avaient pu être réparées après l'explosion, ont été mises en pièces. Les Allemands voulaient nous faire signer des bons d'enlèvement de métal. Nous nous sommes refusés, leur faisant remarquer qu'il s'agissait non point seulement de métal, mais d'un matériel industriel d'une valeur bien plus considérable.

Des déprédations analogues ont été commises par l'autorité allemande dans d'autres établissements, notamment dans les usines Kuhlmann, de produits chimiques. En somme, ils se sont appliqués particulièrement à détruire toute l'industrie métallurgique. Dans le « domaine de l'explosion », tout le matériel des usines Crépelle a été brisé. Les machines en construction, les machines à vapeur, terminées, emballées, prêtes pour le départ, ont été réduites en mitraille. Dans toutes les industries, toutes les installations électriques ont été enlevées : dynamos, transformateurs, conducteurs et appareillages de toute sorte.

La filature de lin a été tout particulièrement éprouvée. Cette industrie, où la France tenait un rang très notable, était presque entièrement localisée dans le Nord, qui assumait environ 90 0/0 de la production totale du pays. Systématiquement, tout a été démolit. Le matériel le plus moderne a été transporté en Allemagne pour y être utilisé. Le reste a été anéanti. A notre connaissance, pas un seul établissement n'est en état de reprendre son activité. Un ou deux, à force de réparations, pourraient peut-être, « travailler » dans six mois...

Les Allemands se sont vantés d'avoir obtenu le contrôle de tous les lins produits par la Russie (les 4/5 nous venaient de ce pays), et de mettre, par conséquent, l'industrie française dans l'impossibilité de reconquérir la place qu'ils veulent pour eux.

Ils se sont acharnés également à la destruction des fabriques de fils à coudre. L'Allemagne étant pour ces produits tributaire des marchands français et anglais. L'opération fut, du reste, menée par un expert en la matière, un nommé Rover, employé de la maison Grunschwitz, la plus grande firme allemande de fils à coudre.

Leur but évident fut de tuer nos industries, de les mettre dans l'incapacité de produire, tandis qu'eux pourraient non seulement continuer, mais développer leur production. Et telle est la caractéristique de leurs destructions.

Dans les localités qui entourent Lille, ils se sont montrés, s'il est possible, plus barbares encore, l'initiative étant entièrement laissée au bon plaisir de la commandantur, qui n'acceptait aucune protestation.

L'Allemand doit payer ce qu'il a détruit. Quand payera-t-il ? Il est indispensable que les gouvernements alliés nous fassent, le plus rapidement possible, l'avance de nos créances sur l'ennemi.

La loi de réparation des dommages n'est pas encore votée. La région du Nord l'attend avec anxiété. Il est temps que cette satisfaction lui soit donnée et que sa vie puisse recommencer ! — HENRI SIMON.

Rapatriement des Français réfugiés en Hollande

Le gouvernement français, d'accord avec le gouvernement néerlandais, prend des mesures pour assurer, dans le plus bref délai possible, le rapatriement des Français réfugiés en Hollande.

Le gouvernement néerlandais a offert au ministre de la Marine de mettre à sa disposition quatre navires à vapeur pour le transport de ces réfugiés.

La marine a donné des ordres pour affréter immédiatement ces navires et établir un va-et-vient quotidien entre la Hollande et la France, de manière à transporter douze cents réfugiés par jour.

Il est probable qu'un bateau anglais et un navire français se joindront aux bâtiments offerts avec tant d'empressement amical par le gouvernement de La Haye, et que les rapatriements pourront ainsi être accélérés.

Bourse de Paris du 4 novembre 1918

Bourse de Paris du 4 novembre 1918					
VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré			Ext. Franc.	577	580
5 0/0 libéré	88 75	87 50	Ext. Franc.	587	592
3 0/0 amort.	62 50	62 50	Ext. Franc.	591	592
3 0/0 non lib.	62 50	62 50	Ext. Franc.	591	592
3 0/0 lib.	62 50	62 50	Ext. Franc.	591	592
1 1/2 1917	321 25	323	Ext. Franc.	591	592
Afrique Occid.	354	367	Ext. Franc.	591	592
1906	377	377	Ext. Franc.	591	592
1907	386	386 50	Ext. Franc.	591	592
1908	388	388	Ext. Franc.	591	592
1909	388	388	Ext. Franc.	591	592
1910	388	388	Ext. Franc.	591	592
1911	388	388	Ext. Franc.	591	592
1912	388	388	Ext. Franc.	591	592
1913	388	388	Ext. Franc.	591	592
1914	388	388	Ext. Franc.	591	592
1915	388	388	Ext. Franc.	591	592
1916	388	388	Ext. Franc.	591	592
1917	388	388	Ext. Franc.	591	592
1918	388	388	Ext. Franc.	591	592
1919	388	388	Ext. Franc.	591	592
1920	388	388	Ext. Franc.	591	592
1921	388	388	Ext. Franc.	591	592
1922	388	388	Ext. Franc.	591	592
1923	388	388	Ext. Franc.	591	592
1924	388	388	Ext. Franc.	591	592
1925	388	388	Ext. Franc.	591	592
1926	388	388	Ext. Franc.	591	592
1927	388	388	Ext. Franc.	591	592
1928	388	388	Ext. Franc.	591	592
1929	388	388	Ext. Franc.	591	592
1930	388	388	Ext. Franc.	591	592
1931	388	388	Ext. Franc.	591	592
1932	388	388	Ext. Franc.	591	592
1933	388	388	Ext. Franc.	591	592
1934	388	388	Ext. Franc.	591	592
1935	388	388	Ext. Franc.	591	592
1936	388	388	Ext. Franc.	591	592
1937	388	388	Ext. Franc.	591	592
1938	388	388	Ext. Franc.	591	592
1939	388	388	Ext. Franc.	591	592
1940	388	388	Ext. Franc.	591	592
1941	388	388	Ext. Franc.	591	592
1942	388	388	Ext. Franc.	591	592
1943	388	388	Ext. Franc.	591	592
1944	388	388	Ext. Franc.	591	592
1945	388	388	Ext. Franc.	591	592
1946	388	388	Ext. Franc.	591	592
1947	388	388	Ext. Franc.	591	592
1948	388	388	Ext. Franc.	591	592
1949	388	388	Ext. Franc.	591	592
1950	388	388	Ext. Franc.	591	592
1951	388	388	Ext. Franc.	591	592
1952	388	388	Ext. Franc.	591	592
1953	388	388	Ext. Franc.	591	592
1954	388	388	Ext. Franc.	591	592
1955	388	388	Ext. Franc.	591	592
1956	388	388	Ext. Franc.	591	592
1957	388	388	Ext. Franc.	591	592
1958	388	388	Ext. Franc.	591	592
1959	388	388	Ext. Franc.	591	592
1960	388	388	Ext. Franc.	591	592
1961	388	388	Ext. Franc.	591	592
1962	388	388	Ext. Franc.	591	592
1963	388	388	Ext. Franc.	591	592
1964	388	388	Ext. Franc.	591	592
1965	388	388	Ext. Franc.	591	592
1966	388	388	Ext. Franc.	591	592
1967	388	388	Ext. Franc.	591	592
1968	388	388	Ext. Franc.	591	592
1969	388	388	Ext. Franc.	591	592
1970	388	388	Ext. Franc.	591	592
1971	388	388	Ext. Franc.	591	592
1972	388	388	Ext. Franc.	591	592
1973	388	388	Ext. Franc.	591	592
1974	388	388	Ext. Franc.	591	592
1975	388	388	Ext. Franc.	591	592
1976	388	388	Ext. Franc.	591	592
1977	388	388	Ext. Franc.	591	592
1978	388	388	Ext. Franc.	591	592
1979	388	388	Ext. Franc.	591	592
1980	388	388	Ext. Franc.	591	592
1981	388	388	Ext. Franc.	591	592
1982	388	388	Ext. Franc.	591	592
1983	388	388	Ext. Franc.	591	592
1984	388	388	Ext. Franc.	591	592
1985	388	388	Ext. Franc.	591	592
1986	388	388	Ext. Franc.	591	592
1987	388	388	Ext. Franc.	591	592
1988	388	388	Ext. Franc.	591	592
1989	388	388	Ext. Franc.	591	592
1990	388	388	Ext. Franc.	591	592
1991	388	388	Ext. Franc.	591	592
1992	388	388	Ext. Franc.	591	592
1993	388	388	Ext. Franc.	591	592
1994	388	388	Ext. Franc.	591	592
1995	388	388	Ext. Franc.	591	592
1996	388	388	Ext. Franc.	591	592
1997	388	388	Ext. Franc.	591	592
1998	388	388	Ext. Franc.	591	592
1999	388	388	Ext. Franc.	591	592
2000	388	388	Ext. Franc.	591	592
2001	388	388	Ext. Franc.	591	592
2002	388	388	Ext. Franc.	591	592
2003	388	388	Ext. Franc.	591	592
2004	388	388	Ext. Franc.	591	592
2005	388	388	Ext. Franc.	591	592
2006	388	388	Ext. Franc.	591	592
2007	388	388	Ext. Franc.	591	592
2008	388	388	Ext. Franc.	591	592
2009	388	388	Ext. Franc.	591	592
2010	388	388	Ext. Franc.	591	592
2011	388	388	Ext. Franc.	591	592
2012	388	388	Ext. Franc.	591	592
2013	388	388	Ext. Franc.	591	592
2014	388	388	Ext. Franc.	591	592
2015	388	388	Ext. Franc.	591	592
2016	388	388	Ext. Franc.	591	592
2017	388	388	Ext. Franc.	591	592
2018	388	388	Ext. Franc.	591	592
2019	388	388	Ext. Franc.	591	592
2020	388	388	Ext. Franc.	591	592
2021	388	388	Ext. Franc.	591	592
2022	388	388	Ext. Franc.	591	592
2023	388	388	Ext. Franc.	591	592
2024	388	388	Ext. Franc.	591	592
2025	388	388	Ext. Franc.	591	592
2026	388	388	Ext. Franc.	591	592
2027	388	388	Ext. Franc.	591	592
2028	388	388	Ext. Franc.	591	592
2029	388	388	Ext. Franc.	591	592
2030	388	388	Ext. Franc.	591	592
2031	388	388	Ext. Franc.	591	592
2032	388	388	Ext. Franc.	591	592
2033	388	388	Ext. Franc.	591	592
2034	388	388	Ext. Franc.	591	592
2035	388	388	Ext. Franc.	591	592
2036	388	388	Ext. Franc.	591	592
2037	388	388	Ext. Franc.	591	592
2038	388	388	Ext. Franc.	591	592
2039	388	388	Ext. Franc.	591	592
2040	388	388	Ext. Franc.	591	592
2041	388	388	Ext. Franc.	591	592
2042	388	388	Ext. Franc.	591	592
2043	388	388	Ext. Franc.	591	592
2044	388	388	Ext. Franc.	591	592
2045	388	388	Ext. Franc.	591	592
2046	388	388	Ext. Franc.	591	592
2047	388	388	Ext. Franc.	591	592
2048	388	388	Ext. Franc.	591	592
2049	388	388	Ext. Franc.	591	592
2050	388	388	Ext. Franc.	591	592
2051	388	388	Ext. Franc.	591	592
2052	388	388	Ext. Franc.	591	592
2053	388	388	Ext. Franc.	591	592
2054	388	388	Ext. Franc.	591	592
2055	388	388	Ext. Franc.	591	592
2056	388	388	Ext. Franc.	591	592
2057	388	388	Ext. Franc.	591	592
2058	388	388	Ext. Franc.	591	592
2059	388	388	Ext. Franc.	591	592
2060	388	388	Ext. Franc.	591	592
2061	388	388	Ext. Franc.	591	592
2062	388	388	Ext. Franc.	591	592
2063	388	388	Ext. Franc.	591	592
2064	388	388	Ext. Franc.	591	592
2065	388	388	Ext. Franc.	591	592
2066	388	388	Ext. Franc.	591	592
2067	388	388	Ext. Franc.	591	592
2068	388	388	Ext. Franc.	591	592
2069	388	388	Ext. Franc.	591	592
2070	388	388	Ext. Franc.	591	592
2071	388	388	Ext. Franc.	591	592
2072	388	388	Ext. Franc.	591	592
2073	388	388	Ext. Franc.	591	592
2074	388	388	Ext. Franc.	591	592
2075	388	388	Ext. Franc.	591	592
2076	388	388	Ext. Franc.	591	592
2077	388	388	Ext. Franc.	591	592
2078	388	388	Ext. Franc.	591	592
2079	388	388	Ext. Franc.	591	592
2080	388	388	Ext. Franc.	591	592
2081	388	388	Ext. Franc.	591	592
2082	388	388	Ext. Franc.	591	592
2083	388	388	Ext. Franc.	591	592
2084	388	388	Ext. Franc.	591	592
2085	388	388	Ext. Franc.	591	592
2086	388	388	Ext. Franc.	591	592
2087	388	388	Ext. Franc.	591	592
2088	388	388	Ext. Franc.	591	592
2089	388	388	Ext. Franc.	591	592
2090	388	388	Ext. Franc.	591	592
2091	388	388	Ext. Franc.	591	592
2092	388	388	Ext. Franc.	591	592
2093	388	388	Ext. Franc.	591	592
2094	388	388	Ext. Franc.	591	592
2095	388	388	Ext. Franc.	591	592
2096	388	388	Ext. Franc.	591	592
2097	388	388	Ext. Franc.	591	592
2098	388	388	Ext. Franc.	591	592
2099	388	388	Ext. Franc.	591	592
2100	388	388	Ext. Franc.	591	592
2101	388	388	Ext. Franc.	591	592
2102	388	388	Ext. Franc.	591	592
2103	388	388	Ext. Franc.	591	592
2104	388	388	Ext. Franc.	591	592
2105	388	388	Ext. Franc.	591	592
2106	388	388	Ext. Franc.	591	592
2107	388	388	Ext. Franc.	591	592
2108	388	388	Ext. Franc.	591	592
2109	388	388	Ext. Franc.	591	592
2110	388	388	Ext. Franc.	591	592
2111	388	388	Ext. Franc.	591	592
2112	388	388	Ext. Franc.	591	592
2113	388	388	Ext. Franc.	591	592
2114	388	388	Ext. Franc.	591	592
2115	388	388	Ext. Franc.	591	592
2116	388	388	Ext. Franc.	591	592
2117	388	388	Ext. Franc.	591	592
2118	388	388	Ext. Franc.	591	592
2119	388	388	Ext. Franc.	591	592
2120	388	388	Ext. Franc.	591	592
2121	388	388	Ext. Franc.	591	592
2122	388	388	Ext. Franc.	591	592
2123	388	388	Ext. Franc.	591	592
2124	388	388	Ext. Franc.	591	592
2125	388	388	Ext. Franc.	591	592
2126	388	388	Ext. Franc.	591	592
2127	388	388	Ext. Franc.	591	592
2128	388	388	Ext. Franc.	591	592
2129	388	388	Ext. Franc.	591	592
2130	38				

